HAL
open science

Lectures - The Paradoxical Kingdom: Saudi Arabia and the Momentum of Reform

Laurence Louer

To cite this version:

Laurence Louer. Lectures - The Paradoxical Kingdom: Saudi Arabia and the Momentum of Reform. Critique Internationale, 2006, 32, pp.223-227. 10.3917/crii.032.0223 . hal-01045027

HAL Id: hal-01045027

https://sciencespo.hal.science/hal-01045027v1

Submitted on 24 Jul 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DARYL CHAMPION

The Paradoxical Kingdom: Saudi Arabia and the Momentum of Reform

Londres, Hurst, 2003,

XXII-392 pages.

par Laurence Louër

Instauré au moment du boom pétrolier de 1973-1974, le contrat social saoudien, dont Daryl Champion se propose ici de retracer l'histoire, était un pacte tacite en vertu duquel les Al-Saoud s'engageaient à redistribuer généreusement à leurs sujets les dividendes de la rente pétrolière en échange de leur renoncement à toute forme de participation politique. Comme l'auteur le souligne à juste titre, l'État providence qui s'est ainsi mis en place a permis aux dirigeants saoudiens de renforcer leur légitimité religieuse de défenseurs de l'orthodoxie islamique et de gardiens des lieux saints par une légitimité sociale tout aussi fondamentale pour le maintien du régime. Cependant, depuis le milieu des années 1980, ce pacte social souffre d'un certain nombre de dysfonctionnements dus à l'effondrement des prix du pétrole, à l'accroissement démographique et au coût de la guerre du Golfe de 1991. Le modèle économique sur lequel ce contrat était fondé traversant une crise durable qui le condamne à terme, le régime doit donc entreprendre les réformes économiques qui s'imposent et reformuler les bases de sa légitimité politique.

Après un premier chapitre dans lequel il rappelle les grandes lignes de l'histoire de la fondation de l'État saoudien (en 1932) et les fondements de son organisation sociopolitique (alliance avec les oulémas wahhabites, manipulation des allégeances tribales), Daryl Champion retrace les différentes étapes de la transformation du royaume en « État providence distributeur » (*distributive-welfare state*) après la découverte du pétrole dans les années 1930 et la flambée des prix dans les années 1970. Fondé sur l'exploitation d'une rente et non sur les bénéfices provenant de l'activité économique des citoyens, l'État providence distributeur a permis aux Al-Saoud de s'autonomiser par rapport à la société, en particulier la classe des grands marchands du Hijaz dont l'expertise économique et administrative leur avait été indispensable durant quatre décennies. Il s'est ensuivi alors une « najdisation de l'État », processus par lequel les principaux rouages du pouvoir administratif et économique ont été accaparés par les tribus du centre de la Péninsule arabique (les Najdis)

dont les Al-Saoud sont eux-mêmes originaires. Ce processus a favorisé la constitution d'une forme particulière de capitalisme que l'auteur appelle *asabiyya capitalism*, d'après la notion d'*asabiyya* (l'esprit de corps) développée par Ibn Khaldoun au XIVe siècle pour expliquer la nature du pouvoir dynastique dans le monde arabe et reprise ensuite régulièrement par les chercheurs contemporains. Daryl Champion montre ainsi que le secteur privé saoudien s'est développé en étroite symbiose avec l'administration publique dominée par les Najdis. Souvent engagés eux-mêmes dans les affaires, à la faveur des grands programmes de développement initiés par l'État, ces derniers ont contribué à l'émergence d'une clase d'entrepreneurs et d'hommes d'affaires auxquels ils étaient liés non seulement par des intérêts économiques mais aussi par des liens familiaux et/ou de « copinage ». L'*asabiyya capitalism* est en fait la version saoudienne – et plus généralement arabe – du « capitalisme de copinage » (*crony capitalism*) asiatique, dans lequel la réussite économique repose sur les liens avec les institutions politiques et non sur la libre concurrence dans un marché ouvert.

Or ce mode de fonctionnement est actuellement remis en cause par la crise économique déclenchée après la chute des prix du pétrole au milieu des années 1980, crise structurelle dont l'auteur souligne qu'elle ne pourra en aucun cas être résorbée, la flambée des cours qui a lieu depuis 1999 ne pouvant lui offrir qu'un répit temporaire. Toujours très dépendante du pétrole, l'économie de l'État saoudien doit donc se restructurer pour faire face au déficit budgétaire qui a drastiquement réduit ses réserves de liquidité et l'a amené à s'endetter au-delà du raisonnable. Pour ce faire, toutes les institutions internationales (le FMI mais surtout l'OMC, que l'Arabie Saoudite vient d'intégrer en décembre 2005) prônent une meilleure intégration dans l'économie mondiale et la création d'impôts sur les activités économiques. Or, s'il est conscient des bénéfices éventuels d'un tel changement de cap, le gouvernement saoudien en redoute les coûts politique et social. Libéraliser totalement l'investissement étranger en mettant fin au système des commissions que les compagnies étrangères doivent obligatoirement verser à des intermédiaires saoudiens signerait la fin de l'*asabiyya capitalism* et entraînerait le risque de s'aliéner les plus fidèles soutiens du régime. En outre, si elle était mal gérée, l'internationalisation accrue de l'économie pourrait exacerber la crise sociale. Car l'une des conséquences du déclin de l'État providence distributeur est la hausse considérable du chômage, que de nombreuses estimations évaluent à environ 30 %. Déjà pléthorique, l'administration publique n'a pas les moyens en effet d'intégrer les nouveaux arrivants sur le marché du travail. Ceux-ci n'ont alors d'autre choix que de se tourner vers le secteur privé, où l'on rechigne à les employer, autant parce qu'ils manquent de la formation

professionnelle requise que parce qu'ils sont beaucoup moins productifs que les travailleurs expatriés.

Dans ce contexte de dégradation socioéconomique, le régime saoudien est évidemment plus sensible à la contestation des mouvements d'opposition. Dans son dernier chapitre, Daryl Champion dresse un tableau de ces mouvements et tente d'analyser leur implication dans les actes de violence politique qui secouent régulièrement le régime depuis les années 1990. Mais il analyse également les différentes stratégies de division et de cooptation déployées par les Al-Saoud pour affaiblir leurs opposants. Selon lui, la principale faiblesse de l'opposition saoudienne est son manque d'ancrage social et son incapacité à faire front commun. Les clivages sociétaux ont été habilement instrumentalisés par les Al-Saoud dans le but d'empêcher toute possibilité d'union sacrée, par exemple entre opposants islamistes sunnites et chiites. Daryl Champion souligne que la crise sociale, qui ne peut aller qu'en s'aggravant et toucher des segments de plus en plus nombreux de la population, pourrait à l'avenir constituer un facteur d'union de l'opposition, susceptible alors de se restructurer sur une base de classe et de dépasser ainsi les clivages sociétaux, régionaux et religieux.

Daryl Champion s'appuie en grande partie sur les travaux de ses prédécesseurs, en particulier *The Price of Wealth: Economies and Institutions in the Middle East* de Karen Aziz Chaudhry[1] et *Saudi Arabia and the Politics of Dissent* de Mamoun Fandy[2]. Son ambition déclarée est de faire la synthèse de ces deux ouvrages fondamentaux, respectivement consacrés à l'économie politique de l'Arabie Saoudite et à la sociologie des mouvements d'opposition, et ce afin de mettre en évidence l'imbrication des facteurs économiques et sociopolitiques dans l'évolution du régime saoudien (p. 328). Si l'ouvrage est sans conteste une remarquable synthèse de la littérature consacrée à l'Arabie Saoudite, l'objectif d'articuler les raisonnements socioéconomique et sociopolitique n'est que partiellement atteint. En effet, les développements du dernier chapitre consacrés à l'opposition saoudienne et aux enjeux de succession ne sont pas systématiquement rapportés à la situation économique décrite dans le chapitre précédent. En d'autres termes, l'ouvrage ne met pas en évidence le lien organique entre la contestation politique et la crise du pacte social saoudien. Plus particulièrement, il ne fait pas ressortir en quoi la contestation propre au mouvement néo-Ikhwan, né durant les années fastes (prise de la grande mosquée de La Mecque par Juhaiman al-Utaibi en 1979),

1. K. A. Chaudhry, *The Price of Wealth: Economies and Institutions in the Middle East*, Ithaca, Cornell University Press, 1997.

2. M. Fandy, *Saudi Arabia and the Politics of Dissent*, New York, Saint Martin's Press, 1999.

est structurellement différente de la contestation islamiste des années de crise. En ce sens, Daryl Champion ne fait pas de véritable sociologie de l'opposition saoudienne. Faut-il en déduire que le champ politique saoudien serait, pour le moment, indépendant de l'ordre socioéconomique, ou du moins qu'il accuserait un certain retard par rapport à ce dernier ? Il est vrai que, même s'ils ont évolué et s'ils mettent parfois en avant des concepts comme l'appartenance nationale, les principaux courants de l'opposition saoudienne ont tendance à demeurer focalisés sur les questions de légitimité religieuse et ne font pas d'analyse des enjeux socioéconomiques que l'auteur décrits dans son ouvrage.

En 1998 et 1999, Daryl Champion a effectué deux séjours en Arabie Saoudite. Il en a rapporté de nombreux entretiens avec des personnes ayant une expérience directe du pays (chercheurs, diplomates occidentaux, journalistes, experts économiques) ainsi qu'avec des acteurs du processus qu'il analyse (fonctionnaires, hommes d'affaires, opposants). Ces entretiens sont un matériau précieux qui constitue le principal intérêt de son étude. Les données économiques brutes qu'il restitue sont empruntées à diverses sources saoudiennes (la Saudi American Bank, la Saudi Arabian Monetary Agency) et internationales (FMI, Banque mondiale). Or, comme il le souligne dans l'annexe de son ouvrage, l'une des difficultés majeures de tout travail de recherche socioéconomique sur l'Arabie Saoudite est l'absence ou le manque de fiabilité des données (p. 317) qui nécessite un travail minutieux de comparaison des sources. À cet égard, Daryl Champion fait preuve d'une grande capacité à croiser ces données et apporte sans conteste une contribution importante à l'analyse de l'évolution de la structure économique du régime saoudien. En revanche, on peut regretter qu'il n'ait pas jugé bon de recueillir plus de sources de première main et qu'il se soit le plus souvent contenté de croiser ces données statistiques avec les opinions des experts. Le meilleur moyen d'observer les conséquences sociopolitiques de la mutation de l'économie de rente n'est-il pas de se tourner vers ceux qui en éprouvent les effets dans leur vie quotidienne, notamment les dizaines de milliers de jeunes qui arrivent chaque année sur le marché du travail et ne parviennent pas à s'y insérer ? Il est dommage que Daryl Champion ait ignoré, par exemple, le travail pionnier de Mai Yamani sur la jeunesse saoudienne, dans lequel ce problème est abordé – partiellement il est vrai [3]. ■

3. M. Yamani, *Changed Identities: The Challenge of the New Generation in Saudi Arabia*, Londres, Royal Institute of International Affairs, 2000.

Laurence Louër est chargée de recherche au Centre d'études et de recherches internationales (CERI-Sciences-Po/CNRS). Ses recherches actuelles portent sur le conflit israélo-arabe, sur les questions d'ethnicité au Moyen-Orient et sur les reconfigurations du chiisme politique. Elle a publié notamment *Les citoyens arabes d'Israël* (Paris, Balland, 2003). Adresse électronique : **louer@ceri-sciences-po.org**